

19 mars 2008

## Le poids du Québec continue à s'effriter à l'échelle canadienne Les régions québécoises ne sont pas toutes au même diapason

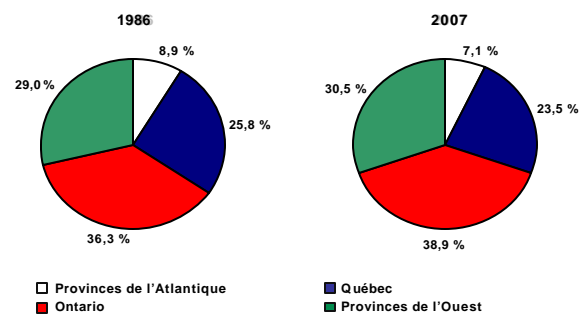
### Faits saillants

- Le Québec comptait 7 700 807 habitants selon les dernières estimations de Statistique Canada en 2007, soit une sixième hausse annuelle consécutive de 0,7 %. La région de Montréal regroupait 24,3 % des Québécois l'an dernier, contre 35,9 % pour les quatre régions situées en périphérie, soit Laval, Lanaudière, les Laurentides et la Montérégie.
- Le Québec accueille entre 42 000 et 44 000 immigrants internationaux par année depuis 2003. De ce nombre, la métropole en attire environ 72,0 %, contre 14,0 % pour sa banlieue, 12,0 % pour le centre et un maigre 2,0 % pour les régions ressources.
- Le boum démographique en périphérie de Montréal favorise le développement économique. Il stimule l'activité résidentielle, l'ajout de services publics et l'implantation de nouvelles entreprises. À l'inverse, la faible diversité des régions ressources entraîne un exode de sa population.

Selon les dernières estimations de Statistique Canada, le Québec dénombrait 7 700 807 habitants au 1<sup>er</sup> juillet 2007. La province affichait ainsi une sixième hausse annuelle consécutive de 0,7 % de sa population, contre une progression un peu plus rapide de 1,0 % enregistrée dans l'ensemble du Canada. Ce résultat s'inscrit dans une tendance lourde observée depuis 1971, date où le Québec a commencé à perdre de l'importance à l'échelle canadienne au profit de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Ce déclin sera difficile à arrêter, voire même à ralentir, à moins d'une embellie importante de l'accroissement naturel qui résulterait d'un nouveau baby-boom ou encore d'un apport plus significatif de l'immigration.

Le présent exercice vise à montrer que cette faible croissance démographique cache de grandes disparités régionales au Québec. Des gains notables sont réalisés en périphérie de Montréal, alors que des pertes sont enregistrées dans certaines régions ressources. L'évolution du solde migratoire régional fera l'objet d'une attention particulière, ainsi que l'identification des régions où il n'est pas impossible de freiner le recul de la population. L'analyse des tendances démographiques régionales fera également ressortir leur effet sur l'économie québécoise, notamment sur le marché du travail, l'activité résidentielle et les investissements des entreprises.

Graphique 1 – Le poids démographique du Québec s'effrite à l'échelle canadienne



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### LA BANLIEUE MONTRÉLAISE ATTIRE DE PLUS EN PLUS DE NOUVEAUX VENUS

La croissance démographique est considérable en périphérie nord de Montréal. La région de Lanaudière, par exemple, s'est distinguée en 2007 avec une quatrième augmentation annuelle de sa population supérieure à 2,0 %, soit de 2,2 %. Elle devançait ainsi sa voisine à l'ouest, les Laurentides (+1,7 %), ainsi que Laval (+1,4 %) et la Montérégie (+1,0 %). De plus, elle affichait une progression du nombre d'habitants sur son territoire de 12,4 % depuis 2001 (+4,1 % au Québec), prenant le premier rang de toutes les régions administratives,

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mario Couture**  
Économiste principal et chargé d'équipe

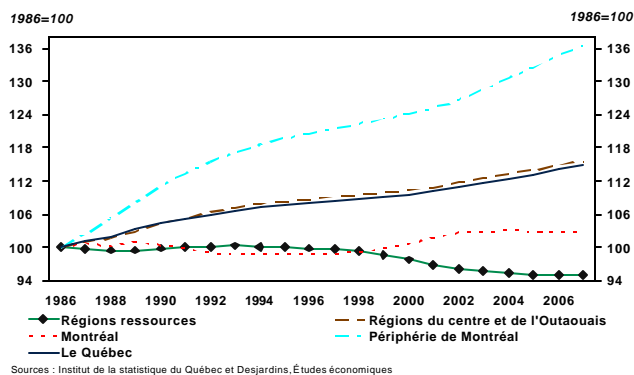
**Yves St-Maurice**  
Directeur et économiste en chef adjoint

**Joëlle Noreau**  
Économiste principale

**Louis Gagnon**  
Économiste

418-835-2410 ou 1 866-835-8444, poste 2410  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

**Graphique 2 – La croissance démographique de la périphérie de Montréal est nettement plus rapide**



suivi par Les Laurentides avec 11,9 %. Lanaudière regroupait 5,8 % des Québécois l'an dernier (6,9 % dans les Laurentides), contre 5,4 % six ans plus tôt (6,4 % dans les Laurentides). Elle conservait ainsi le cinquième rang à l'échelle provinciale.

L'arrivée d'immigrants (internationaux, interprovinciaux et intraprovinciaux) donne un bon coup de pouce à la banlieue montréalaise. La Montérégie, qui compte en moyenne près de 11 000 entrants de plus que de sortants par année depuis 2002, affiche le gain net le plus élevé à l'égard des autres régions du Québec. Lanaudière et les Laurentides suivent dans l'ordre avec un solde migratoire évalué entre 7 000 et 8 000 personnes annuellement au cours de la même période. Quant à Laval, elle dénombre autour de 4 000 immigrants nets par année. Différents facteurs peuvent expliquer cette attirance qu'exercent ces régions envers les nouveaux arrivants. La proximité de Montréal et l'expansion du réseau de transport sont à l'origine évidemment d'une bonne partie de cet engouement. Le coût d'acquisition d'une propriété existante (215 000 \$ en 2007) qui est nettement inférieur que celui de la métropole (314 500 \$ en 2007) est un autre facteur déterminant. De plus, le développement d'industries productrices de biens et de services de pointe qui offrent de nouvelles opportunités de carrière joue également en faveur de ces régions. Des chercheurs d'emploi de partout au Québec et de l'extérieur de la province sont alors intéressés à venir s'établir en banlieue de Montréal.

L'accroissement naturel a repris de la vigueur en périphérie de Montréal, alors que l'on observait le contraire avant 2002. Selon les données les plus récentes, le nombre de naissances excédait celui des décès d'environ 1 800 personnes dans Lanaudière et Laval en 2006. La Montérégie et les Laurentides se distinguaient du quatuor avec un différentiel respectif beaucoup plus élevé de 2 500 et 6 000 personnes à la même date. Ces deux régions occupaient ainsi les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rangs à l'échelle provinciale, après l'Île de Montréal qui maintenait sa première position avec un accroissement naturel de 7 400

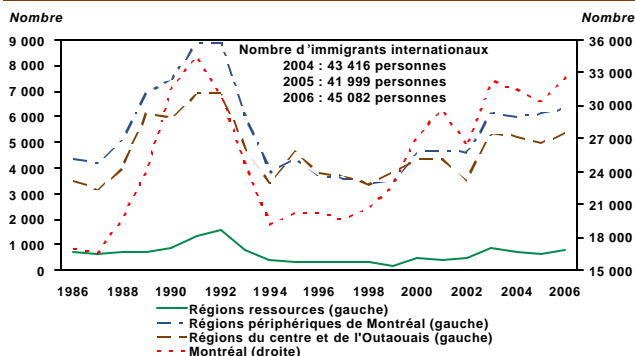
personnes en 2006. En dépit de ces résultats intéressants, il n'est pas question d'un nouveau baby-boom, mais on se rapproche du niveau des années 1980.

Cette forte progression démographique en périphérie de Montréal a évidemment influencé positivement l'économie de ces régions. Les autorités publiques s'ajustent progressivement, notamment pour offrir de nouveaux services d'enseignement (écoles, universités, etc.), de santé (hôpitaux, centres d'hébergement, etc.) et de transport en commun (métro, train de banlieue, etc.). Elles investissent également pour améliorer les infrastructures urbaines (routes, centres culturels et sportifs, artères principales, etc.). Le secteur privé participe aussi à ce développement; l'activité commerciale a pris de l'expansion (Quartier DIX30, Carrefour Laval, Centropolis, Faubourg Boisbriand, etc.). De plus, le bassin de main-d'oeuvre s'est agrandi, donnant ainsi la possibilité aux entreprises de s'implanter dans ces régions ou d'augmenter leur capacité de production (matériel de transport, produits pharmaceutiques, produits technologiques, services administratifs, services financiers, d'assurances et d'immobilier, etc.). À cet effet, Lanaudière, Laval, les Laurentides et la Montérégie regroupaient 36,1 % de la population active du Québec en 2007, contre 35,1 % en 2001, soit un poids un peu plus élevé que celui de leur population (35,6 %). Par ailleurs, l'étalement urbain a soutenu l'activité résidentielle. La formation de nouveaux ménages et la bonne tenue du marché du travail ont ainsi généré de nouveaux besoins dans ces quatre régions qui regroupaient 40,5 % des mises en chantier et 32,4 % des ventes de maisons existantes répertoriées au Québec en 2007.

### LE DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE SE POURSUIT DANS TROIS RÉGIONS RESSOURCES

À l'inverse, trois régions administratives affichent toujours un déclin de leur population. En 2007, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Saguenay-Lac-Saint-Jean ont ainsi enregistré des replis annuels de 0,3 % pour les deux premières et de 0,1 % pour la troisième. Cette diminution a donc amplifié leur recul en regard de 2001, qui atteignait

**Graphique 3 – Le nombre d'immigrants internationaux arrivant à Montréal est important, mais la rétention fait défaut**



respectivement de 4,1 %, 3,1 % et 3,6 %. Le nombre plus restreint de grands chantiers (barrages hydroélectriques, alumineries, etc.), la crise forestière, le ralentissement de l'industrie de la pêche et la fermeture d'usines importantes (cuivre, papier, aluminium, scieries, produits de la mer, etc.) ont entraîné une migration massive vers d'autres régions du Québec. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean a été le plus grand perdant avec un solde migratoire négatif supérieur à 2 000 personnes par année entre 1999 et 2005, alors qu'il accusait un déficit de 1 744 personnes en 2006.

L'apport de l'accroissement naturel (naissances moins décès) ne réussit pas à combler les pertes migratoires dans ces régions. Le nombre de naissances dépasse difficilement celui des décès sur la Côte-Nord et au Saguenay-Lac-Saint-Jean. On a observé, par exemple, des gains très modestes de 400 à 500 personnes en 2006. Quant à la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, elle enregistre plutôt un volume de décès supérieur à celui des naissances. Qui plus est, le recul du nombre de ménages dans ces trois régions ne contribuera pas à relever l'accroissement naturel à court et moyen terme.

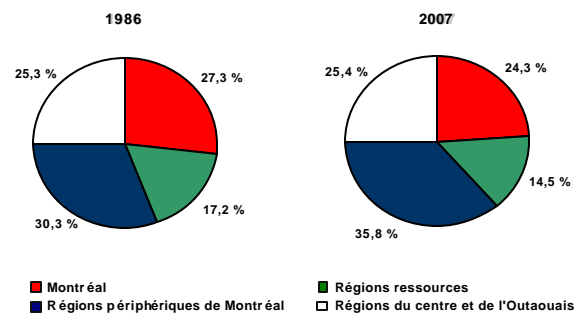
Dans l'ensemble, bien que de nombreux projets soient mis de l'avant pour redonner un nouveau souffle à l'économie de ces régions (parcs éoliens, développement minier et hydroélectrique, modernisation d'usines, etc.), il s'avérera difficile de renverser la tendance baissière de la population qui s'observe depuis plus de 20 ans.

#### LE BAS-SAINT-LAURENT ET L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE CONNAISSENT UN REVIREMENT

Le Bas-Saint-Laurent et l'Abitibi-Témiscamingue affichent également un déclin de leur population, soit depuis près de 20 ans pour la première et près de 10 ans pour la seconde. Toutefois, les plus récents résultats laissent entrevoir que ce repli aurait fait une pause en 2007; elles ont enregistré des augmentations annuelles de 0,1 % et de 0,3 % chacune l'an dernier. Les efforts pour encourager le développement industriel et l'ajout de nouveaux services semblent commencer à porter fruit dans l'est du Québec, notamment au Bas-Saint-Laurent. Il est encore trop tôt pour crier victoire. Son économie peu diversifiée à l'extérieur du corridor compris entre La Pocatière et Rimouski provoque encore de nombreux déplacements migratoires vers l'extérieur de la région. Le solde migratoire était négatif de près de 400 personnes en 2006. De plus, l'accroissement naturel est encore insuffisant pour relancer la croissance démographique, bien qu'il était positif en 2006 pour la première fois depuis 2000 avec un modeste gain de 125 personnes. Notons que la hausse du nombre de ménages observée récemment, combinée aux nouvelles perspectives d'emploi axées sur l'économie du savoir, pourrait éventuellement aider à maintenir le nombre de naissances supérieur à celui des décès.

L'augmentation de la population est fragile également en Abitibi-Témiscamingue. Malgré la présence de grands chantiers (développement minier, travaux hydroélectriques, etc.) l'exode migratoire se poursuit, bien qu'il soit moins désastreux que par le passé. En 2006, le nombre estimé de sortants dépassait celui des nouveaux entrants d'environ 600 personnes, comparativement à une perte nette de 2 152 personnes en 2001. Il devient donc difficile pour l'accroissement naturel (+600 personnes en 2006) de combler le vide résultant de ce déficit. Dans ce contexte, le spectre du déclin démographique demeure encore au-dessus de cette région. En effet, l'arrivée à échéance des grands chantiers d'ici 2012 risque d'entraîner de nouveaux départs massifs si rien n'est fait pour diversifier l'économie régionale et retenir la main-d'oeuvre qualifiée.

**Graphique 4 – Le poids démographique de la région de Montréal a décliné passablement depuis 1986, à la faveur de sa banlieue**



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

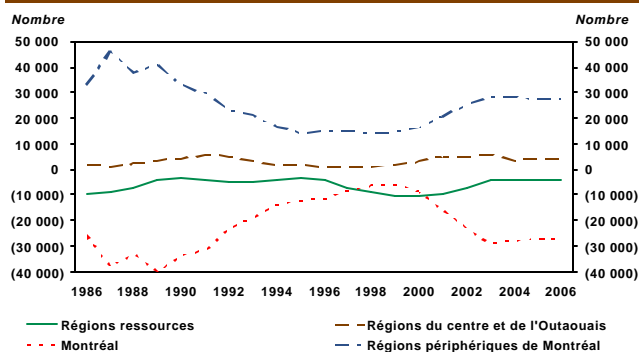
#### LA POPULATION DE MONTRÉAL DEMEURE STABLE

Considérée comme la région administrative la plus importante du Québec au plan démographique, l'Île de Montréal a connu peu de changements dans l'évolution de sa population en 2007. Le nombre d'habitants est demeuré stable, ou presque, pour une quatrième année consécutive, soit autour de 1 870 000. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que la croissance démographique depuis 2001 se soit chiffrée à 1,1 % dans la métropole, alors que dix autres régions ont affiché des augmentations plus élevées. Du même coup, elle a vu son poids dans la province glisser à 24,3 % l'an dernier, comparativement à 25,0 % six ans plus tôt, notamment au profit des régions situées en périphérie.

La présence d'universités, de centres de recherche et de sièges sociaux, de même que la grande diversité culturelle, sont des exemples qui font de Montréal la porte d'entrée par excellence pour de nombreuses personnes en provenance d'une autre province ou de l'étranger. Entre 2000 et 2006, par exemple, la métropole a connu un solde migratoire international positif d'environ 25 000 personnes par année (32 000 personnes au Québec). Toutefois, ces gains sont

annulés par le déplacement des Montréalais vers d'autres régions administratives ou d'autres provinces. D'ailleurs, l'arrivée d'immigrants internationaux n'est plus suffisante pour combler les pertes migratoires intraprovinciale et interprovinciale depuis 2002. Par conséquent, le solde migratoire net présentait un manque à gagner de 9 000 personnes dans la métropole en 2006. Outre les nombreux travaux d'urbanisation engagés ces dernières années pour embellir et offrir de nouveaux services sur l'Île (revitalisation de quartiers, ajouts de commerces, développements résidentiels, services culturels, etc.), les autorités concernées devront faire davantage pour retenir la population qui arrive en plus grand nombre, mais qui semble de plus en plus attirée dans un deuxième temps par les attraits de la banlieue ou encore par les autres grandes villes canadiennes (Toronto, Vancouver, Calgary, etc.).

**Graphique 5 – Le solde migratoire intraprovincial est fortement négatif pour la région de Montréal**



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

À cet effet, les couronnes nord et sud sont très populaires auprès des résidents de Montréal. Ils sont attirés par les nouvelles possibilités d'emploi, les projets résidentiels mieux adaptés à leurs besoins et l'apparition de nouveaux services (commerces, santé, éducation, loisirs, etc.), pour ne nommer que ces facteurs. Entre 2006 et 2007, par exemple, près de 47 200 habitants de Montréal ont quitté pour la Montérégie, Lanaudière ou Laval, alors que 25 800 personnes ont fait le trajet inverse. Ces résultats préliminaires ne laissent donc pas entrevoir une amélioration du solde migratoire intraprovincial de l'Île à court et à moyen terme.

#### LA MAURICIE POURSUIVRA-T-ELLE SUR SA LANCÉE?

Située au centre du Québec, la Mauricie a réussi à maintenir la tête hors de l'eau en 2007; sa population s'est accrue de 0,3 % par rapport à 2006, soit une quatrième année consécutive en hausse. Cette période contraste donc avec le repli observé entre 1993 et 2003. Or, malgré cette amélioration, la région a connu son lot de problèmes à la suite de la crise forestière. De plus, l'envolée du huard et l'accroissement des coûts énergétiques ont aussi asséné un dur coup à son secteur

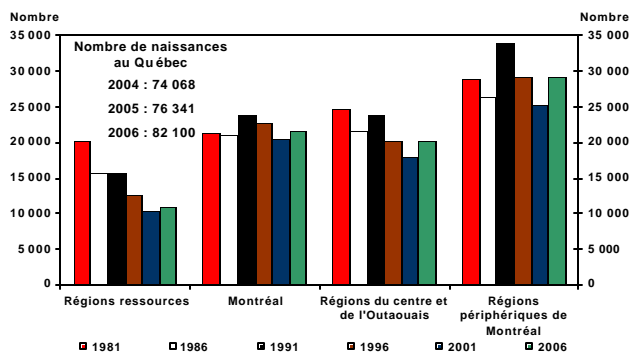
manufacturier. Plusieurs fermetures d'entreprises importantes ont été observées ces dernières années (Fruit of the Looms, Industries Pelletier, Bandag Canada, Saputo, Pentalux, Confection Thibeault, etc.). Cette période difficile est loin d'être terminée, puisque la concurrence étrangère s'accroît, la diversification des villes éloignées de Trois-Rivières reste timide et d'autres grands employeurs ont même fermé leurs installations au début de 2008 (ex. : Belgo). Il devient donc difficile de retenir la main-d'œuvre dans la région, ce qui ne favorise pas la formation de ménages et, par ricochet, l'accroissement naturel.

Cependant, une lueur d'espoir persiste. L'apparition de nouvelles entreprises axées sur les technologies de pointe (matériel de transport, pièces métalliques, centres de recherche, etc.) et le lancement de projets résidentiels dans l'agglomération trifluvienne ont permis d'attirer de nouveaux arrivants dans l'ensemble de la région au cours des dernières années. Le solde migratoire net s'est donc amélioré depuis 2002, se situant ainsi en territoire positif en 2006, avec 496 personnes. Quant à l'accroissement naturel, le nombre de naissances a surpassé celui des décès pour une première fois depuis 1998, soit un faible gain de 23 individus en 2006.

#### DEUX RÉGIONS QUI S'EN TIRENT ASSEZ BIEN

L'Outaouais et le Nord-du-Québec ont connu une croissance démographique soutenue à travers le temps. En 2007, leur population a augmenté respectivement de 0,8 % et 1,0 %, leur permettant ainsi de se comparer aux performances des régions situées en périphérie de Montréal. Depuis 2001, l'Outaouais a même enregistré la quatrième meilleure performance parmi les régions administratives (+8,2 %), alors que le Nord-du-Québec se situait au septième rang (+3,8 %).

Toutefois, ces deux régions vivent évidemment des situations bien différentes. L'Outaouais regroupait 4,5 % de la population du Québec, ce qui l'a positionnée au 8<sup>e</sup> rang en termes d'importance l'an dernier, contre une proportion de seulement 0,5 % pour le Nord-du-Québec (17<sup>e</sup> rang). La première région profite, entre autres, de sa proximité avec la province ontarienne, de la présence de plusieurs institutions publiques, notamment fédérales, et du développement d'entreprises axées sur les nouvelles technologies de l'information pour attirer de nouveaux immigrants (+2 000 personnes en 2006). Par contre, la seconde est peu diversifiée économiquement et les grands chantiers (barrages et mines) ne sont pas suffisants pour freiner l'exode de sa population qui sévit depuis au moins 1986 (perte nette de 551 personnes en 2006). Du côté de l'accroissement naturel, l'Outaouais a fait un gain net de 1 700 personnes en 2006, ce qui est loin du sommet de 2 863 personnes enregistré en 1992. Le Nord-du-Québec, pour sa part, a réussi à maintenir l'excédent entre le nombre de naissances et de décès autour de 600 personnes durant la même période.

**Graphique 6 – Le nombre de naissances au Québec s'accroît, mais reste en deçà des niveaux des années 1980 (90 000 et plus)**


Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### UN QUATORZ QUI FAIT FACE À UNE CERTAINE RARETÉ DE LA MAIN-D'OEUVRE

Quatre régions administratives ont connu une croissance démographique presque similaire en 2007, soit la Capitale-Nationale (+0,7 %), Chaudière-Appalaches (+0,6 %), l'Estrie (+0,5 %) et le Centre-du-Québec (+0,5 %). Les résultats de ces dernières s'inscrivent donc dans la moyenne provinciale, et ce, malgré une amélioration plus marquée de leur accroissement naturel depuis 2005. Chaudière-Appalaches affichait la meilleure performance du groupe en 2006 avec un gain de 1 715 personnes. La Capitale-Nationale suivait avec 1 425 naissances de plus que de décès. L'Estrie et le Centre-du-Québec fermaient la marche avec un accroissement naturel entre 600 et 800 personnes durant la même année.

À l'exception de la Capitale-Nationale, ces régions se distinguent par la présence accrue du secteur manufacturier. Toutefois, elles poursuivent le même objectif, soit se démarquer par rapport à la concurrence, notamment par l'introduction des nouvelles techniques de production et l'amélioration des liens entre le secteur de la recherche et le milieu des affaires. Dans ces circonstances, le besoin de travailleurs qualifiés augmente, provoquant ainsi une rareté de main-d'oeuvre en raison d'un bassin de travailleurs plus restreint. L'arrivée de nouveaux venus pourrait donc contribuer à corriger cette situation. À cet effet, la Capitale-Nationale s'est démarquée en 2006 avec un solde migratoire net de 2 594 personnes. L'Estrie, le Centre-du-Québec et Chaudière-Appalaches suivent dans l'ordre avec des gains nets plus modestes, soit respectivement de 856, 609 et 228 personnes.

### CONCLUSION

La population du Québec conserve la même tendance observée depuis bientôt quatre décennies. En effet, son poids a continué à décliner en 2007 à l'échelle canadienne. Cependant, des disparités régionales importantes sont bien présentes; la périphérie de Montréal (Laval, Lanaudière, les Laurentides et la Montérégie) compte de plus en plus

d'habitants, alors que la plupart des régions ressources se vident. Par exemple, la banlieue montréalaise a fait des gains considérables depuis un peu plus de vingt ans; elle regroupait 35,9 % des Québécois en 2007, contre 34,2 % en 2001 et 30,1 % en 1986. L'apport positif de l'immigration (internationale, interprovinciale et intraprovinciale) n'est pas étranger à cette forte croissance démographique qui a eu évidemment des effets bénéfiques sur l'économie de ces régions, notamment le marché du travail, le secteur de l'habitation et le niveau des investissements publics et privés.

À l'inverse, les régions ressources affichent toujours une croissance démographique plutôt faible, voire même un déclin. En 2007, le Bas-Saint-Laurent, l'Abitibi-Témiscamingue, la Mauricie et le Nord-du-Québec ont vu leur population progresser, alors que le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont enregistré une baisse. Les grands chantiers ne réussissent qu'à freiner temporairement l'exode des habitants de ces régions. En fait, malgré les efforts de diversification entrepris au cours des dernières années, le taux de rétention de la population ne s'est pas vraiment amélioré, et ce, en dépit des projets d'investissements majeurs provenant en grande partie du secteur public.

Enfin, les régions du centre du Québec (Capitale-Nationale, Estrie, Chaudière-Appalaches et Centre-du-Québec) et de l'Outaouais présentent des tendances démographiques qui se situent dans la moyenne, alors que Montréal a affiché une très légère baisse en 2007 (voir le tableau 1). Parmi les principaux points marquants à retenir, soulignons la rareté de main-d'oeuvre qui commence à poindre dans certains secteurs d'activité économique, notamment pour les régions situées au centre. De plus, l'attrait que l'Outaouais continue à exercer sur les immigrants lui a permis d'afficher une des meilleures performances l'an dernier en termes de croissance de la population, alors que Montréal, malgré tous les atouts qu'elle possède et tous les efforts qu'elle a faits au cours des dernières années, n'a pas réussi à freiner la migration massive de ses habitants vers sa banlieue.

**Mario Couture**

Économiste principal et chargé d'équipe

**Louis Gagnon**

Économiste

**Régions ressources** : Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Mauricie, Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

**Régions du centre et de l'Outaouais** : Capitale-Nationale, Estrie, Outaouais, Chaudière-Appalaches et Centre-du-Québec.

**Régions périphériques de Montréal** : Laval, Lanaudière, les Laurentides et la Montérégie.

**Tableau 1**  
**Croissance de la population des régions administratives du Québec**

	1986	1991	1996	2001	2006 <sup>r</sup>	2007 <sup>p</sup>
<b>Bas-Saint-Laurent</b>						
Population totale	215 174	209 560	208 740	204 506	201 439	201 642
Croissance (%)		(2,6)	(0,4)	(2,0)	(1,5)	0,1
<b>Saguenay-Lac-Saint-Jean</b>						
Population totale	291 381	292 473	290 466	283 719	273 760	273 434
Croissance (%)		0,4	(0,7)	(2,3)	(3,5)	(0,1)
<b>Capitale-Nationale</b>						
Population totale	599 317	631 348	643 421	651 398	670 859	675 450
Croissance (%)		5,3	1,9	1,2	3,0	0,7
<b>Mauricie</b>						
Population totale	256 616	264 134	264 572	260 177	260 275	261 149
Croissance (%)		2,9	0,2	(1,7)	0,0	0,3
<b>Estrie</b>						
Population totale	263 614	274 663	282 573	291 381	302 254	303 730
Croissance (%)		4,2	2,9	3,1	3,7	0,5
<b>Montréal</b>						
Population totale	1 819 670	1 815 202	1 799 296	1 851 746	1 872 737	1 871 846
Croissance (%)		(0,2)	(0,9)	2,9	1,1	(0,0)
<b>Outaouais</b>						
Population totale	262 235	291 293	311 648	322 770	346 774	349 377
Croissance (%)		11,1	7,0	3,6	7,4	0,8
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>						
Population totale	149 736	155 444	156 000	148 934	144 821	145 192
Croissance (%)		3,8	0,4	(4,5)	(2,8)	0,3
<b>Côte-Nord</b>						
Population totale	106 741	105 668	104 723	99 708	95 943	95 668
Croissance (%)		(1,0)	(0,9)	(4,8)	(3,8)	(0,3)
<b>Nord-du-Québec</b>						
Population totale	36 847	37 202	39 063	39 397	40 524	40 913
Croissance (%)		1,0	5,0	0,9	2,9	1,0
<b>Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine</b>						
Population totale	114 617	108 188	106 541	98 767	95 753	95 461
Croissance (%)		(5,6)	(1,5)	(7,3)	(3,1)	(0,3)
<b>Chaudière-Appalaches</b>						
Population totale	363 744	375 979	385 658	390 948	397 344	399 563
Croissance (%)		3,4	2,6	1,4	1,6	0,6
<b>Laval</b>						
Population totale	290 791	321 937	334 882	349 896	376 498	381 651
Croissance (%)		10,7	4,0	4,5	7,6	1,4
<b>Lanaudière</b>						
Population totale	285 043	343 812	380 318	396 150	435 491	445 188
Croissance (%)		20,6	10,6	4,2	9,9	2,2
<b>Laurentides</b>						
Population totale	326 655	391 371	438 771	472 035	519 525	528 318
Croissance (%)		19,8	12,1	7,6	10,1	1,7
<b>Montérégie</b>						
Population totale	1 120 247	1 234 410	1 282 494	1 312 699	1 389 390	1 403 360
Croissance (%)		10,2	3,9	2,4	5,8	1,0
<b>Centre-du-Québec</b>						
Population totale	206 040	211 902	217 730	222 759	227 646	228 865
Croissance (%)		2,8	2,8	2,3	2,2	0,5
<b>Le Québec</b>						
Population totale	6 708 468	7 064 586	7 246 896	7 396 990	7 651 033	7 700 807
Croissance (%)		5,3	2,6	2,1	3,4	0,7

r : révisions p : prévisions

Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**Tableau 2**  
**Solde migratoire et accroissement naturel des régions administratives du Québec**

	<b>1986</b>	<b>1991</b>	<b>1996</b>	<b>2001</b>	<b>2006<sup>r</sup></b>
<b>Bas-Saint-Laurent</b>					
Solde migratoire	(1 809)	(171)	(782)	(1 465)	(383)
Accroissement naturel	1 072	830	331	(41)	122
<b>Saguenay-Lac-Saint-Jean</b>					
Solde migratoire	(2 475)	(1 144)	(1 302)	(3 036)	(1 744)
Accroissement naturel	2 286	2 030	1 051	475	562
<b>Capitale-Nationale</b>					
Solde migratoire	894	5 015	(604)	3 504	2 594
Accroissement naturel	2 331	3 073	1 777	671	1 425
<b>Mauricie</b>					
Solde migratoire	388	1 305	(192)	(675)	496
Accroissement naturel	849	1 058	399	(411)	23
<b>Estrie</b>					
Solde migratoire	1 234	474	1 313	1 465	856
Accroissement naturel	1 341	1 614	1 183	710	837
<b>Montréal</b>					
Solde migratoire	(13 348)	(11 426)	(8 532)	8 033	(9 007)
Accroissement naturel	6 109	8 494	7 104	5 053	7 399
<b>Outaouais</b>					
Solde migratoire	813	5 094	187	3 440	1 999
Accroissement naturel	2 147	2 862	1 937	1 197	1 770
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>					
Solde migratoire	(448)	(1 781)	(781)	(2 152)	(594)
Accroissement naturel	1 366	1 532	907	486	605
<b>Côte-Nord</b>					
Solde migratoire	(2 866)	(479)	(685)	(1 929)	(953)
Accroissement naturel	986	1 047	719	396	426
<b>Nord-du-Québec</b>					
Solde migratoire	(1 564)	(988)	(424)	(407)	(551)
Accroissement naturel	680	735	642	679	651
<b>Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine</b>					
Solde migratoire	(1 374)	(354)	(786)	(950)	(304)
Accroissement naturel	488	552	217	(180)	(138)
<b>Chaudière-Appalaches</b>					
Solde migratoire	505	381	(19)	(693)	228
Accroissement naturel	2 582	2 461	1 637	1 212	1 715
<b>Laval</b>					
Solde migratoire	7 138	4 320	1 855	4 076	3 627
Accroissement naturel	2 135	2 829	1 857	1 346	1 836
<b>Lanaudière</b>					
Solde migratoire	8 019	10 948	3 159	3 397	7 894
Accroissement naturel	2 062	3 280	2 460	1 116	1 844
<b>Laurentides</b>					
Solde migratoire	7 219	8 651	4 896	7 002	6 721
Accroissement naturel	2 255	3 730	2 820	1 932	2 488
<b>Montérégie</b>					
Solde migratoire	13 320	9 960	2 010	7 440	10 733
Accroissement naturel	7 789	10 731	7 202	4 369	6 088
<b>Centre-du-Québec</b>					
Solde migratoire	54	1 374	602	226	609
Accroissement naturel	1 137	1 247	609	317	646
<b>Le Québec</b>					
Solde migratoire	15 700	31 179	(85)	27 276	22 221
Accroissement naturel	37 615	48 105	32 852	19 327	28 300

r : révisions

Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques